ADRESSE

Lue au nom des Jacobins de Paris, par Marc-Antoine Julien, *membre de la Commiſſion exécutive de l'Inſtruction publique, à la barre de la Convention nationale, dans la ſéance du 27 Floréal;*

RÉPONSE DU PRÉSIDENT DE LA CONVENTION;

DISCOURS

Prononcé par le citoyen Couthon, *Repréſentant du peuple;*

Imprimés, & envoyés aux Communes, Sociétés populaires & Armées de la République, par ordre de la Convention nationale.

CITOYENS REPRÉSENTANS,

L'IMMORALITÉ profonde d'un grand nombre des hommes qui avoient paru ſur la ſcène politique, a fixé vos regards, & la morale publique a été vengée par vous. Les ambitieux, les intrigans, les êtres fangeux, que nourriſſoit le crime, ont diſparu : la probité, la juſtice & toutes les vertus ont été miſes à l'ordre du jour.

Il vous reſtoit encore à donner un grand exemple; & c'étoit peu pour vous d'avoir détruit quelques

conſpirateurs, ſi vous ne détruiſiez le germe fécond de toutes les conſpirations qui ont exiſté ou pourroient exiſter : vous l'avez fait.

Les ſiniſtres clameurs de l'athéiſme ſe prolongeoient ſourdement, l'inquiétude s'emparoit des ames, le blaſphême de Brutus étoit répété par des bouches impures ; on vouloit anéantir la divinité pour anéantir la vertu. La vertu n'étoit plus qu'un fantôme, l'Etre ſuprême un vain menſonge, la vie à venir une chimère trompeuſe, la mort un abyme ſans fin. On étoit parvenu à obſcurcir toutes les idées primitives que la nature a placées dans le cœur de l'homme; on commençoit à éteindre tous les ſentimens grands & généreux : la liberté & la patrie ne ſembloient plus que des ombres légères dont la vue abuſoit les regards.

La Convention nationale a proclamé ſolennellement que le peuple Français reconnoît l'Etre ſuprême & l'immortalité de l'ame.

Oui, le peuple Français tout entier ſe lève pour ſanctionner votre décret; le ſoleil éclaire ce lever unanime de tout un peuple qui rend hommage à l'exiſtence d'un Dieu. Que les nations eſclaves ſoient la proie du deſpotiſme & de l'erreur : la nation Françaiſe s'eſt arrachée au fanatiſme & à la ſervitude ; elle a marché d'un pas ferme entre tous les écueils ; elle s'eſt dégagée & des menſonges abſurdes de la ſuperſtition, & des ſophiſtiques erreurs de l'athéiſme; elle a reconnu la divinité, la vérité, la vertu.

Citoyens repréſentans, ſoyez toujours tels que vous avez paru aux yeux de l'univers ; les repréſentans d'une nation grande & magnanime, d'un peuple qui a voulu que la moralité fût l'eſſence du patriotiſme, qui a proclamé que tout ce qui étoit corrompu eſt contre-révolutionnaire. Les échos de l'ariſtocratie ont oſé faire entendre dans les départemens que les Jacobins étoient morts, parce que certains hommes, qui trop long-temps

avoient souillé notre enceinte, ont péri sur l'échafaud : mais ils n'étoient pas vertueux ; ils ne furent jamais Jacobins.

Les vrais Jacobins sont ceux en qui les vertus privées offrent une garantie sûre des vertus publiques. Les vrais Jacobins sont ceux qui professent hautement ces articles, qu'on ne doit pas regarder comme dogmes de religion, mais comme sentimens de sociabilité, *sans lesquels*, dit Jean-Jacques, *il est impossible d'être bon citoyen : l'existence de la Divinité, la vie à venir, la sainteté du contrat social & des lois*. Sur ces bases immuables de la morale publique, doit s'asseoir notre République une, indivisible & impérissable. Rallions-nous tous autour de ces principes sacrés. On ne peut obliger personne à les croire : mais que celui qui ose dire qu'il ne les croit pas, se lève contre le peuple Français, le genre humain & la nature !

Que le mépris public réduise au silence ceux dont le front courbé par le crime, ne peut regarder le ciel & méconnoît la divinité. La liberté des opinions n'en existe pas moins toute entière.

La société ne peut ni ne veut point ôter au criminel l'idée absurde & chimérique dont se nourrit sa dernière espérance, qu'il va tout entier être la proie du néant : mais elle doit du moins, elle veut empêcher le criminel de pouvoir affliger & désespérer la vertu malheureuse, en l'entourant de ces horribles pensées.

Les conspirateurs seuls peuvent chercher un asyle dans l'anéantissement total de leur être : la vertu a le besoin & la conscience de son existence immortelle. Vous, illustres martyrs de la cause du peuple, vous ne périrez point tout entiers ; l'immortalité vous réclame.... Et vous, tyrans, n'espérez point périr ; l'immortalité vous réclame aussi, pour punir vos trop longs forfaits.

Telle est, citoyens représentans, la profession de foi des Jacobins de Paris, &, nous osons le dire, des

Jacobins de la France. Ils viennent aujourd'hui, comme ils ont fait dans toutes les grandes circonſtances, vous remercier du décret ſolennel que vous avez rendu ; ils viendront s'unir à vous dans la célébration de ce grand jour, où la fête à l'Etre ſuprême réunira, de toutes les parties de la France, tous les citoyens vertueux ; & leur voix unanime & touchante chantera l'hymne à la Divinité & à la vertu, qui doit être le ſignal de la mort de tous les vices & de toutes les tyrannies.

Réponſe du Préſident.

Il eſt digne d'une ſociété qui remplit le monde de ſa renommee, qui jouit d'une ſi grande influence ſur l'opinion publique, qui s'aſſocia dans tous les temps à tout ce qu'il y eut de plus courageux parmi les défenſeurs des droits de l'homme, de venir dans le temple des lois rendre hommage à l'Etre ſuprême.

Un peu de philoſophie, a dit un homme célèbre, mène à l'athéiſme : beaucoup de philoſophie ramène à l'exiſtence de la Divinité. C'eſt qu'un peu de philoſophie produit l'orgueil, qui ne veut rien ſouffrir au-deſſus de ſoi, & que beaucoup de philoſophie découvre à l'homme des foibleſſes en lui-même, & hors de lui des merveilles qu'il eſt forcé d'admirer.

Nier l'Etre ſuprême, c'eſt nier l'exiſtence de la nature ; car les lois de la nature ſont la ſageſſe ſuprême elle-même. Qu'eſt-ce que l'Etre ſuprême, ſi ce n'eſt la grande vérité qui contient toutes les vérités, l'ordre éternel de la nature, la juſtice immuable, la vertu ſublime qui embraſſe toutes les vertus, l'affection qui renferme toutes les affections pures ?

Quoi ! l'amitié n'exiſteroit pas ? Quoi ! la paix de l'ame, la douce égalité, la tendreſſe maternelle, la piété filiale, ſeroient autant de chimères ? Il n'y auroit ſur la terre ni juſtice, ni humanité, ni amour de

la patrie, ni consolation pour celui qui souffre, ni espérance d'un meilleur avenir ? Eh bien ! ce sont toutes ces choses ensemble qui sont l'Etre suprême ; il est le faisceau de toutes les pensées qui font le bonheur de l'homme, de tous les sentimens qui sèment des fleurs sur la route de la vie. Invoquer l'Etre suprême, c'est appeler à son secours le spectacle de la nature, les tableaux qui charment la douleur, l'espérance qui console l'humanité souffrante.

Citoyens, en partageant ces principes avec la Convention nationale, vous répondez à toutes les calomnies que le fiel aristocratique s'efforce, depuis le premier jour de la révolution, de répandre contre vous.

Le citoyen Couthon *a dit :*

CITOYENS,

DANS toutes les grandes circonstances qui ont intéressé le bonheur public, les Jacobins & les citoyens & citoyennes qui fréquentent leurs tribunes, n'ont jamais manqué de se rallier autour de la représentation nationale, de partager les travaux & les dangers des représentans restés fidèles aux intérêts du peuple : ils vous ont aidés de toute leur puissance d'*opinion* dans les temps les plus dangereux pour la liberté publique ; ils ont préparé, avec vous, les grands événemens de la révolution, & sont venus ensuite applaudir dans votre sein, aux mesures de sagesse & de vigueur que vous aviez prises pour détourner les orages, & sauver le vaisseau de l'État si violemment battu par les tempêtes que les ennemis du peuple n'ont cessé de susciter. C'est ainsi qu'on les a vus braver constamment tous les périls, & monter, quand il l'a fallu, avec vous à l'assaut, pour frapper d'un même coup & les tyrans & la tyrannie, & le fédéralisme & ses partisans, & le fanatisme furieux & ses prêtres

impoſteurs, qui, pour maintenir la puiſſance oppreſſive du trône & de l'autel, éloignoient les peuples de la *foi de la nature*, les nourriſſoient, au nom du dieu de la vérité, de *craintes*, d'*erreurs* & de *menſonges*, & perpétuoient ainſi les chaînes & les malheurs du genre humain. C'eſt ainſi qu'avec les armes de la juſtice, de la vertu, de la raiſon & de la vraie philoſophie, ils ont contribué ſi puiſſamment à la punition des traîtres & à l'anéantiſſement de toutes les factions & de tous les préjugés.

Les Jacobins & leurs tribunes ont reçu avec tranſport le décret qui, en mettant la probité, la vertu & les mœurs à l'ordre du jour, a porté l'aſſurance & la conſolation chez les hommes de bien, & le déſeſpoir & la mort chez les intrigans & les fripons.

Les Jacobins & leurs tribunes viennent aujourd'hui vous remercier, vous bénir d'avoir conſacré par un autre décret cette vérité ſainte que le juſte, que l'homme de la nature, que le philoſophe de bonne-foi retrouva toujours dans ſon cœur, *l'exiſtence de l'Etre ſuprême & l'immortalité de l'ame*. Oh! qu'ils ſavoient bien, les ſcélérats qui ont prêché l'athéiſme & le matérialiſme, qu'ils ſavoient bien que le moyen le plus sûr de tuer la révolution étoit d'enlever aux hommes toute idée d'une vie future, & de les déſeſpérer par celle du *néant!*

Ils vouloient faire du peuple le plus grand, le plus généreux, un peuple de brigands, pour qu'il devînt enſuite un peuple d'eſclaves; c'étoit-là leur but, & c'étoit en effet à ce comble du malheur & de l'aviliſſement que devoit naturellement nous conduire l'athéiſme, qui deſſèche le cœur, énerve les facultés de l'ame, étouffe dans le général des hommes tout ſentiment de généroſité, de juſtice, de probité, de vertu & d'énergie. Où donc ſont-ils, ces prétendus eſprits-forts, ces petits philoſophes orgueilleux qui ſe

mentent ſi impudemment à eux-mêmes, en niant l'exiſtence d'un Créateur univerſel ! où ſont-ils, que je leur demande ſi ce ſont eux ou leurs pareils qui ont produit toutes les merveilles que nous admirons ſans les concevoir ! ſi ce ſont eux qui ont établi le cours des ſaiſons & des aſtres, qui ſont les auteurs du miracle de la régénération & de la reproduction des êtres, qui ont donné la vie & le mouvement au monde, qui ont formé cette voûte impoſante qui couvre ſi majeſtueuſement l'univers, & ce ſoleil bienfaiſant, l'œil de la Divinité, qui vient chaque jour éclairer & vivifier tout ce qui exiſte ſur la terre ? Mais non ; ils ne paroîtront point, parce qu'ils n'ont pas beſoin d'être convaincus : ils ont lu comme nous dans le grand livre de la nature, qui eſt ouvert à tous les yeux, & ils ſe ſont proſternés involontairement devant cette intelligence ſuprême, dont l'image auguſte eſt imprimée par-tout ; mais ils avoient beſoin, les *Danton*, les *Hébert*, les *Chaumette* & autres agens trop adroits des ennemis coaliſés de la France, ils avoient beſoin, pour mieux ſervir les tyrans qui les payoient, de profeſſer une autre doctrine, qui répandît la déſolation & le découragement parmi le peuple, & étouffât ſa vertueuſe énergie, qui leur étoit d'un obſtacle inquiétant dans leurs projets contre-révolutionnaires.

Mais, grâces en ſoient rendues au génie tutélaire qui veille ſur les deſtinées de la patrie ; ce projet infernal de l'étranger, dont l'exécution fut confiée à des monſtres qui eſpéroient tout de la confiance qu'ils avoient uſurpée en ſe parant des couleurs du patriotiſme, ce projet découvert n'a plus de dangers. Déjà les premiers traîtres qui avoient eſſayé de le faire réuſſir, ont payé de leur tête leur criminelle audace ; ils finiront de même, je le prédis, tous ceux qui, comme eux, oſeront tenter de replonger le peuple dans les fers, en pervertiſſant la morale publique, &

en servant, par quelque moyen que ce soit, les desseins de la tyrannie.

Ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que les Jacobins, sentinelles vigilantes de la liberté, ont remarqué les intentions perverses de ces hommes infâmes qui, nourris de crimes, les ont tous épuisés pour arriver à leur but; aussi a-t-on vu les Jacobins les chasser de leur sein, les dénoncer à l'opinion publique, & les poursuivre par-tout avec ce courage & cette ardeur de sentimens, qui seuls caractérisent les véritables amis du peuple.

Voilà comment les Jacobins ont repoussé les calomnies que les ennemis de la liberté ont souvent répandues contre eux.

Plus d'une fois, citoyens, vous avez rendu justice à cette société recommandable; mais c'est sur-tout quand elle vient solennellement s'unir à vous de principes & de sentimens, quand elle vient honorer devant vous & avec vous *l'Etre suprême, les mœurs & la vertu*, que vous devez lui donner une preuve éclatante de l'estime nationale. Je demande que la Convention décrète que les Jacobins & les citoyens & citoyennes de leurs tribunes n'ont cessé de bien mériter de la patrie; qu'elle applaudit à leur démarche & aux sentimens exprimés dans leur adresse; qu'elle décrète la mention honorable au procès-verbal de cette adresse, & l'insertion en entier au bulletin; qu'enfin elle en ordonne l'impression & l'envoi à toutes les communes, sociétés populaires & armées de la République.

Adopté, avec l'amendement, que la réponse du président & le discours du citoyen Couthon seroient également imprimés & envoyés.

À PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE DU LOUVRE.
An II.e de la République.